

LA BANDE À LUDO

Il y a des étapes de l'existence, des jours de dépit, des instants de nostalgie qui nous portent davantage à rêver. Avec l'âge, j'apprécie de plus en plus ces moments d'évasion. Je les recherche et m'en délecte, au cours de promenades solitaires, dans les pâturages ou les bois de ma Savoie natale. Hier, j'ai repensé à ces journées qui ont marqué mon automne 1978.

Je venais d'avoir huit ans et je prenais ma première grande décision : intégrer la bande au gros Ludo ! Je me sentais enfin prêt à affronter les terribles épreuves que ce grand costaud et ses acolytes ne manqueraient pas de me faire subir, avant de décider si je méritais ou non d'être un des leurs. Je le leur fis savoir grâce à un petit mot qui circula dans la classe à l'insu de l'institutrice. Pendant la récré, je les vis rassemblés au fond de la cour. À l'idée d'être leur sujet de conversation, je jubilais. Le groupe paraissait excité. Marco, aussi épais qu'un bâton de sucette, montait la garde à quelques mètres. Je ne pus m'empêcher de sourire, tout en continuant ma partie de billes avec Lucien. J'étais si absorbé par leurs manigances que le cri de victoire de mon adversaire me surprit. Il venait d'atteindre le pot. Habituellement, céder devant un rival m'aurait mis en rogne, mais pas cette

fois-ci. Et, c'est en faisant mine d'être contrarié que je lui donnai son gain, ma plus belle agate. La cloche sonna mettant fin à cet agréable moment de liberté surveillée.

Le reste de la journée s'écoula tranquillement même si Ludo et sa bande semblaient comploter un mauvais coup. J'étais sûr qu'il s'agissait d'organiser mon incorporation. Je les impressionnais sans doute un peu, d'où leur besoin de prendre du temps pour décider des étapes du jeu qui me seraient imposées. Vincent, ce rouquin blanc comme un lavabo, vint m'avertir à la sortie de la classe. Ludo m'attendrait le lendemain matin, au pied du gros chêne, pour discuter de mon cas. Je promis de répondre présent, mon honneur en dépendait. Je reçus une seule consigne : « amène ton vélo ». Je rentrai chez moi en bombant le torse fier comme Artaban et j'affichai un sourire enjôleur en passant devant les filles de ma classe.

Les épreuves du jeu, qu'ils s'ingéniaient à mettre au point, variaient d'une candidature à l'autre. Tout dépendait du profil du prétendant. J'étais petit, mais je m'étais taillé une réputation de garçon pugnace. Cela dit, je cherchais rarement des noises sauf si l'on me chatouillait de trop près. Je savais me défendre. Je n'abandonnais jamais avant la fin. Je n'avais pas froid aux yeux, tous le savaient.

Mon bel enthousiasme dura jusqu'au coucher. Là, tapi dans l'ombre, un double de Ludo me causa du souci une partie de la nuit. Dans mes cauchemars, je perdais chacun des tests. Je crus même frôler la mort, ce qui me réveilla, haletant, en sueur. Toute la journée, je m'étais vu traversant les épreuves, tel Ulysse tuant le Cyclope, sourd au chant des sirènes. Mais là, dans le noir de ma chambre, je sentis que les ombres du royaume d'Hadès commençaient

LA BANDE À LUDO

à se jouer de moi. Au petit matin, je sombrai enfin dans les bras de Morphée.

Mon petit déjeuner englouti, je courus m'habiller pour mon rendez-vous. Je ne sais quelle idée, stupide, me prit lorsque je décidai d'enfiler par-dessus mes vêtements mon costume de d'Artagnan, un cadeau d'anniversaire obtenu après de longs mois de corvées et d'efforts scolaires. Rien ne manquait, pas même l'encombrant chapeau à plumes des mousquetaires ou la longue épée en bois. Je ne savais pas à quel point j'allais le regretter. Je partis rejoindre mes copains en pédalant en danseuse, gêné par mon arme. Pour m'y rendre, je dus gravir la côte qui traverse notre village. J'arrivai là-haut, essoufflé, mais échauffé, prêt à affronter quiconque le souhaitait. Cependant, je ravalai ma fierté sous les railleries qui m'accueillirent. Ludo m'expliqua qu'ils n'avaient pas de temps à perdre avec un rigolo. Leur journée s'annonçait chargée ! On me présenta aussitôt ma première épreuve.

La ferme du Père Fourchard. Je devais me poster près de la niche de son vieux chien, le réveiller, le faire aboyer et l'exciter suffisamment pour que le clébard asthmatique ait une crise. Je les avais déjà vus pratiquer ce vilain tour, aussi je reproduisis le même scénario. Caché derrière des rondins de bois, j'appelai l'animal, puis je lançai des petits cailloux contre sa niche. Il fallait réussir à le réveiller sans se faire piquer le derrière par la fourche de son maître. Ce n'était pas évident avec une bête à moitié sourde. Il pointa sa truffe au-dehors, au bout de quelques secondes, s'étira et s'avança vers moi en remuant la queue. Cela s'engageait plutôt mal et je n'avais soudain plus envie de le faire